

LA BOURSE	
Clôture d'hier à Paris	
L'or.	697
Lstg.	718
Francs.	270
Lires.	151
Drachmes.	70
Leis.	34 25
Marks.	5-50
Levas.	20 1/2

LE BOSPHORE

Cherchez vite, laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.
PAUL-LOUIS COURIER

3me Année. — No 850
MERCREDI
9
AOUT 1922

ABONNEMENTS	
UN AN SIX MOIS	
Ltqs.	Ltqs.
Constantinople....9	5.
Province.....11	6.
Etranger frs...100	frs...60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LE Numéro 100 PARAS

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs, No 5

TELEGRAMME «BOSPHORE» PERA.

Téléphone Péra 2089.

LES ENTRETIENS DE LONDRES

Une rencontre entre les deux premiers ministres de France et de Grande-Bretagne avait été, lors de l'entrevue du 19 juin dernier, décidée en principe. Il s'agissait alors seulement de l'Orient et de Tanger. Or, la question d'Orient fera l'objet d'une conférence spéciale qui se tiendra à Bècos ou autre part, peu importe, et celle de Tanger apparaît maintenant moins urgente qu'il y a deux mois. Depuis, la démarche allemande pour un nouveau moratorium a imposé au premier plan la question des réparations. Comme les résultats, plutôt négatifs, auxquels avaient abouti les conférences chargées de la régler, n'étaient pas de nature à recommander la continuation de cette procédure, on en est revenu à l'idée de pourparlers directs entre l'Angleterre et la France à l'effet de jeter les bases d'une entente destinée à assurer un ordre stable en Europe.

Avant tout, une question préjudicielle se posait. Quand les conversations pourraient-elles s'engager par suite du voyage à Londres de M. Poincaré et quelle forme revêtiraient les pourparlers : entretiens particuliers, conférence, conseil suprême ? Originellement, lorsqu'on n'envisageait que les affaires de la Turquie et celles du Maroc, il avait été, paraît-il, décidé en principe que M. Poincaré irait à Londres à la fin de juillet ou au commencement d'août. Les journaux français maintenaient généralement cette échéance. Le Temps affirmait même que M. Poincaré serait « sûrement » à Londres le 1er août. Mais en Angleterre, on estimait que la participation du nouveau chef du gouvernement italien aux conversations qui allaient s'engager était nécessaire. Or, la crise ministérielle italienne étant susceptible, comme la dernière et plus même que celle-ci, de se prolonger encore, on n'était pas éloigné à Londres de souhaiter que la rencontre fut remise jusqu'en septembre ; c'était ce que le Times faisait ressortir.

D'autre part, le Daily Telegraph, dont on connaît les attaches avec Downing Street, déclarait aussi que l'entrevue serait sûrement renvoyée en septembre, mais les motifs qu'il donnait de cet ajournement « inévitable » étaient autres que ceux provenant de la crise italienne. Concomitamment avec le projet d'arrangement du Premier français sur la question des réparations, le ministre et les experts britanniques, disait-il, « établissent un projet concret et étendu embrassant non seulement les intérêts français et les anglais, mais ceux de tous les Alliés ». Et une entreprise pareille, qui ne pouvait s'improviser, exigeait un temps normal pour être mise à pied d'œuvre.

Seulement, comme le problème des réparations doit naturellement être le premier qui sera abordé et que les questions subsidiaires de celui-ci, moratorium, emprunt international, contrôle des finances allemandes, serviront de bases à la discussion, les pourparlers devaient absolument être engagés avant le 15 août. En effet, à cette date, l'Allemagne est tenue de verser une somme de 50 millions de marks-or, qu'elle s'est déclarée hors d'état de payer. Il importait donc que l'entrevue prévue eût lieu avant le 15 août, sinon les conversations auraient dû se passer par écrit. D'autant plus que, du côté anglais, on soutenait, non sans raison, qu'on n'avait pas à attendre la décision sur ce point de la Commission des Réparations, l'accord des gouvernements devant précéder les délibérations de la Commission, puisque aussi bien ce sont eux qui, en fin de compte, décident des votes de leurs délégués.

La Commission des Réparations a fait savoir qu'elle se prononce-

rait avant le 15 août sur la demande d'un nouveau moratorium formulé par le chancelier Wirth. Mais elle pourrait, ainsi qu'elle en usa lors de la précédente requête de moratorium, rendre une décision provisoire dont la confirmation ou l'annulation dépendrait encore de l'exécution des garanties qui seraient imposées à l'Allemagne. Ce serait toujours tourner dans le même cercle vicieux, en cherchant à esquiver simplement et temporairement les difficultés, au lieu de les aborder résolument de front, pour les surmonter et en venir à bout, une fois pour toutes. En outre, si la Commission des Réparations prenait, à la majorité des voix, une décision contre l'avis des délégués français, il deviendrait difficile aux gouvernements de se concerter. Ceux-ci devaient donc, dans l'intérêt de la bonne intelligence, se mettre d'accord au préalable sur les instructions à donner à leurs délégués respectifs.

Pour toutes ces raisons, l'entrevue de Londres, si elle devait se produire, ne pouvait être retardée de beaucoup au delà de la date qu'on lui avait primitivement assignée. C'est pourquoi il a été finalement décidé qu'elle aurait lieu le 7 août.

Sera-ce un tête-à-tête entre les Premiers, assistés de leurs ministres respectifs soit des affaires étrangères soit des finances, ou un « Conseil suprême », ainsi que le mot a été prononcé ? De conférence, au sens propre du terme, il ne saurait être question ; quant à un Conseil suprême, c'est bien à tort qu'on a mis en avant ce vocable. En effet, la dénomination de « Conseil suprême » implique nécessairement une idée de vote comme conclusion des discussions. Or, dans l'espèce, lors même que non seulement l'Italie la Belgique et le Japon, mais les Etats-Unis, à titre « d'observateur officieux », ainsi qu'on l'annonce maintenant, voire l'Espagne même — comme il en a été question dans la note remise le 26 juillet par lord Balfour à l'ambassadeur de France — prendraient part aux délibérations, il ne saurait aucunement en résulter un vote quelconque de nature à engager en quoi que ce soit un gouvernement ou un autre. C'est un échange de vues pour arriver à un accord. Rien de mieux si celui-ci est obtenu. Si non, en tout état de cause, chacun conserve sa pleine et entière liberté d'action.

A. de La Jonquière.

MM. POINCARÉ ET LLOYD GEORGE

soulignent la nécessité de maintenir la solidarité alliée

La séance de lundi matin

Paris, 7. T. H. R. — M. Poincaré eut lundi matin un entretien avec M. Thénin. En suite, les représentants français, anglais, italiens, belges et japonais tinrent une 1re réunion à Downing Street, de 11 h à 13 h, qui fut en grande partie occupée par un exposé de M. Poincaré qui continua dans l'après-midi.

Exposé de M. Poincaré

Londres, 7. T. H. R. — M. Poincaré fut invité à exposer son point de vue. Le premier ministre français dit que deux importants événements se sont produits depuis la dernière conférence. D'abord la demande allemande pour un moratorium complet et ensuite la note de M. Balfour.

Il fit ensuite une revue de la situation, du point de vue français. Il dit que le traité de Versailles a été de moins en moins respecté. Il mentionna à cet effet les mesures inférieures prises par l'Allemagne pour le procès des criminels de guerre ; la façon peu satisfaisante dont elle a fait preuve pour son désarmement et les difficultés qui surgissent au sujet des réparations pour lesquelles l'Allemagne demande un moratorium jusqu'en 1924.

La situation de la France est qu'elle n'obtient rien du tout. La France a dépensé jusqu'ici une centaine de milliards de francs pour les réparations ; somme qui aurait dû être payée par l'Allemagne. Il en résulte que le budget ordinaire de la France se soldait par un déficit et qu'elle se trouve dans une position critique.

Quant aux propositions pour le prélèvement de nouveaux impôts, il fit remarquer qu'il n'y avait pas de grosses fortunes à atteindre par l'impôt direct et les impôts indirects sont déjà très élevés. La situation de l'Allemagne est due à sa propre faute, et la France aurait été ruinée si elle avait adopté la même façon d'agir de l'Allemagne au sujet de la navigation et des chemins de fer et si elle avait grossi le montant de son papier monnaie, comme l'a fait l'Allemagne. M. Poincaré déclara qu'on ne devrait pas accorder de moratorium à l'Allemagne à moins qu'elle ne donnât des garanties effectives aux Alliés.

La note Balfour

Paris, 7. T. H. R. — Le Petit Parisien dit que la conséquence de la note de Balfour fut que le plan français écarta provisoirement du moins la question de la liquidation d'ensemble, et maintiendra exclusivement la question des mesures de contrôle.

NOS DÉPÊCHES

A Smyrne

Smyrne, 7 août. — Des son arrivée, le général Hadjanestis s'est rendu auprès de M. Sterghiadis et a délibéré avec lui sur les mesures à prendre concernant l'extension du statut micrasiatique et en particulier l'assimilation économique de ces territoires.

(Bosphore)

Athènes, 7 août

M. Baltazzi, recevant le ministre de Roumanie, a donné l'assurance qu'aucune modification d'ordre monétaire ne sera apportée au statut économique de l'Asie Mineure.

(Bosphore)

A propos de l'attentat contre M. Poincaré

Paris, 7. — Le Matin dément toutes les nouvelles parues récemment dans la presse sur un projet d'attentat contre la vie de M. Poincaré et dit qu'il s'agit là d'un bluff.

(Radio américain)

Au Paraguay

Paris, 7. T. H. R. — On annonce que les poursuites des forces révolutionnaires continuent le long de la voie ferrée reliant Assomption à Encarnacion.

La flotte grecque

Athènes, 7 août. — Il a été décidé en conseil des ministres de renforcer la flotte grecque de trois transatlantiques armés qui constitueront une escadre spéciale.

(Bosphore)

Les événements d'Irlande

Londres, 7. — On annonce officiellement de Dublin que les irréguliers ont effectué la nuit de samedi des attaques répétées contre la cité de Dublin et contre le comité dans le but de faire sauter les ponts. La tentative a échoué complètement à la suite de l'opposition des troupes nationales qui firent 60 prisonniers. Les rebelles irlandais ont fait de nouvelles ouvertures de paix au gouvernement provisoire. Celui-ci a fait connaître ses conditions impliquant la remise de tout le matériel de guerre et la restauration de la propriété soviète. Le général Michael Collins a rappelé catégoriquement que la lutte ne cessera que lorsque les rebelles déposeront les armes et cesseront leurs méfaits.

Les troupes nationales ont capturé Listowel, obligeant les rebelles à se retirer dans la direction de l'abbaye Feale comté de Limerick. La déroute de ces derniers est considérée maintenant comme complète. La révolte ferme du gouvernement provisoire a causé une vive satisfaction.

(Leffield Press)

La réponse de M. Lloyd George

M. Lloyd George, après l'exposé de M. Poincaré, présenta de longues observations, montrant que les manquements de l'Allemagne affectent tous les alliés. Il compara les dépenses de guerre de la France, de l'Angleterre et de l'Italie ; il indiqua les chiffres de destruction des armements par l'Allemagne, en ajoutant que le Reich est une puissance vaincue, harassée.

« Il est vrai, ajouta M. Lloyd George, que si l'Allemagne se plaint toujours, il ne faut pas accueillir ses doléances sans de sérieuses enquêtes ; mais il faut trouver une méthode pour obtenir les paiements. »

T. H. R.

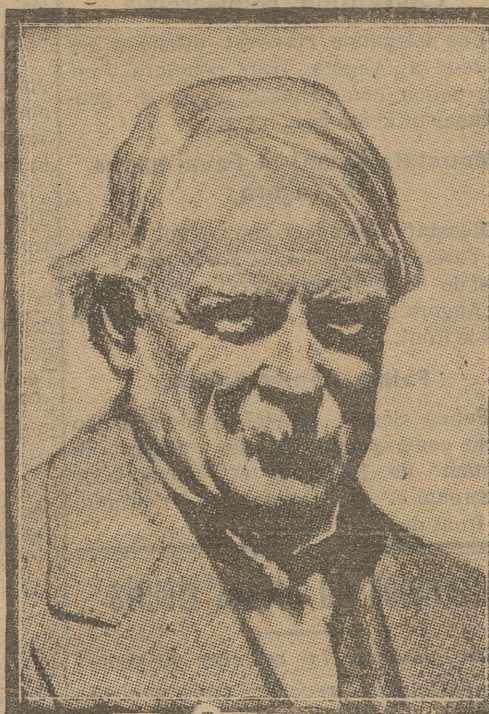
Discours de M. Schanzer

M. Schanzer parla des charges de l'Italie en estimant que tous les alliés devaient subir également la conséquence de toutes les concessions faites à l'Allemagne.

T. H. R.

Discours de M. Thénin

M. Thénin parla de la sérieuse situation financière de la Belgique en ajoutant que la mauvaise volonté allemande fut la cause des



M. Lloyd George

difficultés financières survenues dans chaque pays allié et auraient pu causer un certain découragement parmi les alliés si l'idée dominante n'avait été celle qu'un accord sur-

Le procès Soutis-Yoko

Comment le magasin Soutis a été scellé et vidé ensuite

L'intervention de M. de Kock et des Serbes

Le procès Soutis-Yoko a également continué hier matin, devant la cour martiale militaire. L'audience a été consacrée à l'audition des témoins Démètre Xaftrak, agent de change, et Phocion Fondopoulos, ex-employé de Soutis, au moment de son premier incident avec Yoko. Mais procédons par ordre et revenons à l'interrogatoire du bijoutier serbe Yoko.

Yoko déclara qu'il avait, le 12 septembre 1919, allé à 1 h. 12, après déjeuner à son magasin, sis au Tekké. Il trouva réunis quelques bijoutiers et des représentants du consulat de Yougoslavie. Il y avait M. de Kock, M. Zeltich et le cavass Zeinel, ce dernier se tenant au coin de la rue. Ces Messieurs ne sont pas entrés dans sa boutique. Il demanda à M. Zeltich ce qu'il s'agissait. Ce dernier lui a répondu qu'ils étaient venus vendre aux enchères le magasin de M. Soutis.

« Comme j'avais, a-t-il ajouté, des difficultés avec le propriétaire de mon magasin qui voulait augmenter mon loyer, je lui demandai si on ne pouvait pas me céder le magasin Soutis. M. Zeltich me déclara que le magasin appartenait à M. Costopoulou directeur de la Banque Impériale Ottomane à Pétra, et qu'il lui parlerait de cela. Nous sommes allés ensuite tous au magasin de M. Soutis. Ils ont ouvert le magasin.

— Y avait-il des scellés ?

— Il y avait des scellés sur les deux cadenas, mais je ne me rappelle pas de quel couleur.

— Avant d'ouvrir, on a dû briser les scellés ?

— Le cavass Zeinel a brisé les scellés et il mit la clé dans le cadenas. Quand le magasin fut ouvert, tout le monde entra. Je me rappelle en ce moment exactement la date. C'était le 9 septembre. Je suis entré pour voir le magasin et les objets qui s'y trouvaient, parce que je croyais qu'on allait les vendre.

Je vis que la vitrine était brisée et ouverte. Le coffre-fort était aussi ouvert. M. Zeltich me montra que la clé était sur le coffre-fort.

— Avez-vous vu des bijoux ?

— Je n'ai rien vu. J'ai vu des médailles de Vénizelos, en aluminium, je crois.

— Savez-vous ce que sont devenus les objets du magasin ?

— Le cavass Zeinel ferma le magasin et remit les scellés. De mon côté, j'allai

au consulat de Serbie avec MM. de Kock et Zeltich pour voir le colonel Nicolavitch, alors haut commissaire. C'était la première fois que j'entendais parler de cette affaire. Les autres bijoutiers n'ont rien voulu acheter. J'achetai le tout pour Lq. 100. M. Zeltich m'avait conseillé de donner encore Lq. 200.

— Que comptiez-vous acheter ?

— Les outils, les machines et surtout le magasin. Au consulat de Serbie, M. Zeltich me prépara un papier de vente. (Il montre un papier.) Deux jours après, j'allai au bureau de la B.I.O., à Pétra, où je vis M. Costopoulou, le directeur. Ce dernier me dit qu'il ne pouvait pas céder le magasin Soutis parce que le contrat de location était au nom de la baille-mère de Soutis.

Quatre jours après, j'étais appelé au consulat de Serbie, par le cavass Zeinel venant de la part du colonel Nicolavitch. On me dit que les objets compris dans une liste que l'on me montra, me seraient remis. Le colonel Nicolavitch me le confirma lui-même un soir.

Le lendemain, à 6 h. du matin, de Kock, Zeltich, Yoko, le cavass Zeinel vinrent au magasin Soutis. Zeinel brisa de nouveau les scellés, et le magasin fut ouvert. Nous y entrâmes avec quatre hamals. Tout fut enlevé, machines, outils, coffre-fort. Le magasin fut de nouveau fermé et la clé remise au consulat de Serbie.

[Soutis se trouvait en ce moment en prison et aucun inventaire de quelque sorte n'a été dressé devant lui. On pouvait facilement le faire venir de prison, surtout si on ne voulait pas faire faire cette opération à 6 h. du matin, ce qui était très facile. D'ailleurs, le magasin fut ainsi ouvert plusieurs fois sans la présence de son propriétaire. N. D. L. R.]

A ce moment, je lui ai montré d'une blanchisserie pour me faire les objets que j'avais ainsi achetés.

— Savez-vous à quelle heure commença le travail dans les consulats et légations et n'avez-vous pas été surpris que l'on ait choisi ce moment ?

— J'avais demandé à aller dans l'après-midi, mais ils m'ont répondu qu'ils étaient très occupés. Ils devaient même venir à 5 h. du matin. C'est le colonel Nicolavitch qui me l'avait dit.

J'ai payé en tout Lq. 775, ayant retenu Lq. 25 pour le transport.

(à suivre)

viendrait pour briser toute résistance de la part de l'Allemagne.

Après l'exposé de tous ces discours, les délégués anglais attendaient un ultimatum de la part de M. Poincaré ; mais une heureuse déclaration de M. Chamberlain dissipa, dans l'après-midi, le malentendu, et les délégués anglais se rendirent compte que quoique résolu fermement à obtenir des gages de l'Allemagne, M. Poincaré ne mettait à l'accord des alliés aucune condition sine qua non en ne faisant aucune allusion à la possibilité d'une action indépendante. Au contraire, l'insistance de M. Poincaré en réclamant le maintien de la solidarité alliée produisit le plus heureux effet et M. Lloyd George souligna la même nécessité. T. H. R.

A Tchataldja

La ligne de démarcation de Tchataldja s'étend sur une longueur de 99 kilomètres. Le train qui part de Sirkédji coupe la ligne de démarcation au 112e kilomètre, à Sinéklé situé au milieu de cette ligne.

Le bataillon de gendarmerie turc de Sirkédji occupe les postes de l'aile droite, s'étendant de Sinéklé à la ferme de Tchilinkok sur la Mer Noire.

L'aile gauche s'étend de Sinéklé à Calicratia. C'est contre cette aile, gardée par le bataillon de gendarmerie de Tchataldja que s'opère particulièrement la concentration hellénique.

UN RAID INTERROMPU

L'ingénieur Tommaso Sarri nous relate les péripéties du raid Milan-Constantinople

Nous avons eu le plaisir de nous entretenir hier avec M. Tommaso Sarri, organisateur du raid Milan-Constantinople, arrivé l'autre soir de Sofia, des épisodes de son audacieuse entreprise ainsi que de la fin tragique du pilote d'Uro, aviateur bien connu par ses exploits.

→ Nous avons quitté Milan le premier juillet et le soir du même jour nous étions à Udine où nous nous arrêtons pendant trois jours afin de remettre en état le moteur du petit appareil de d'Uro. Nous nous dirigeâmes ensuite vers Zagreb, où le champ d'atterrissage n'étant pas très sûr nous avons dû faire un crochet et descendre à Brichetto, pour passer la nuit sous l'aile de l'aérodrome. Bientôt d'Uro nous rejoignit. Il poursuivit ensuite son vol pour Belgrade. Le 7 juillet nous atterrîmes nous-même à Zimoni près de Belgrade. On nous fit un accueil chaleureux. Le ministre de la guerre yougoslave, le commandant général de l'aviation, le ministre d'Italie et la colonie italienne de Belgrade se trouvaient présent au moment de notre arrivée. Le 12 au matin nous quittâmes cette ville pour nous diriger vers Sofia. D'Uro y arrivait le premier. Mon grand appareil parti un jour après a dû atterrir à Nisch par suite d'un fort orage qui nous empêcha de tenir l'air. Le soir nous quittâmes cette ville et en 1 heure et quart nous franchîmes les 220 kms qui la séparent de la capitale bulgare.

A Sofia la colonie italienne organisa en notre honneur fêtes et banquets. Nous devions quitter Sofia le 16 pour être à Constantinople le 17. La veille, en vue de répondre à une invitation qui m'avait été faite par le corps diplomatique, je décidai d'effectuer au dessus de la capitale et de ses environs quelques vols avec mon grand appareil à bord duquel devaient prendre place certaines personnalités de marque. En ce moment d'Uro prend son vol et ayant voulu effectuer quelques tours d'acrobatie, glissa de l'aile. Comme il n'a pu maîtriser son appareil au moment de l'atterrissage, il reçut une entaille mortelle au front et succomba au bout de 3 heures.

Après ce tragique événement, j'ai prié les journalistes et les dames qui m'accompagnaient de ne plus poursuivre le raid et de me laisser seul avec mon pilote et mon mécanicien pour continuer la route. Me voilà donc arrivé à Constantinople. J'ai dû laisser mon appareil car vu ses grandes dimensions les hangars de San Stefano sont trop petits pour l'abriter. Je suis venu m'entendre avec les autorités italiennes et le commandement français d'aviation pour aviser aux moyens de faire venir mon aérodrome.

Quant onn au sujet de ses projets d'avenir, notre interlocuteur nous déclara qu'il n'en saurait rien dire encore. Il ne pourra fixer son programme qu'après s'être mis d'accord avec les autorités compétentes.

La Bourse

Cours des fonds et valeurs

8 août 1922

Fournis par la Maison de Banque
PSALTY FRERES
57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57
Téléphone Péra 2109

COURS DES MONNAIES

Bank Ottoman	997 —
Libres Sterling	718 —
Francs Français	270 —
Libres Italiennes	151 —
Griffins	79 —
Lioux	161 —
Lei Roumains	34 25
Marks	5 50
Couronnes Autrichiennes	28 1/2
Levas	28 1/2

COURS DES CHANGES

New-York	61 50
Londres	7 22
Paris	7 54
Genève	3 23
Rome	13 38
Athènes	—
Berlin	430 —
Vienne	—
Sofia	103 —
Bucarest	32 25
Amsterdam	1 60
Prague	25 60

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 0/0	Ltr.	253 —
Intérieur 5 0/0		13 35
Anatolie I & II 4 1/2 0/0		19 34
III		13 30
Eaux de Scutari 5 0/0		—
Port Haidar Pacha 5 0/0		—
Chais de Consople 4 0/0		20 25
Tunnel 5 0/0		4 75
Tramways 5 0/0		4 70
Electricité 5 0/0		4 65

ACTIONS

Anatolie 60 0/0	Ltr.	18 80
Ass. Gén. de Consople		—
Balia-Karaidin		—
Banq. Imp. Ottoman		63 —
Brasserie Réunies (actions)		42 50
(Bons)		32 50
Ciments Réunis		—
Dercos (Eaux de)		19 —
Drumetli Centrale		—
Héracle		—
Kassandra Ordinaire		6 25
(Privil.)		5 25
Minoterie Union		—
Régie des Tabacs		—
Tramways		28 —
Jonissance		10 —

La Bourse de Paris

Paris, 7 T.H.R. — Le marché, toujours achalandé, prend plus d'ampleur. En coulisse, on reste ferme.

Avis

Les Sœurs Arméniennes Catholiques de l'Immac. Conception se proposent d'ouvrir à Prinkipo derrière l'Eglise Arménienne Catholique, 16 rue Monastir Djadessi, en septembre prochain, un cours d'enseignement, pour filles exclusivement.

Les demandes de renseignements et les inscriptions peuvent être faites tous les jours de 9 à 11 h. excepté les jeudis et dimanches.

Institut Commercial Français de Constantinople

L'INSTITUT COMMERCIAL de Cadikouy, dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes, est transféré à Constantinople — et provisoirement — au Collège Jeanne d'Arc des Frères à Férikey, sous forme d'externat.

Ouverture des 2 années de Cours, le 2 Octobre prochain.

Examen d'entrée, comprenant des épreuves écrites et orales, le 6 Septembre, à Constantinople, Péra, Collège Saint-Michel, (vis-à-vis de la Légation de Grèce) dès 9 heures du matin.

Peuvent être candidats à cet examen d'entrée, les jeunes gens âgés d'au moins 16 ans en Octobre prochain. A la suite de cet examen, il sera admis 20 élèves au concours et on dressera une liste, par ordre de mérite, des autres jeunes gens qui pourront être appelés, dans un délai de quinze jours, pour remplacer ceux qui, pour une raison quelconque renonceraient au bénéfice de leur admission.

Des notes trop faibles en langue française ainsi qu'une moyenne trop faible en regard au total des points obtenus aux épreuves écrites et orales, peuvent être une cause d'élimination, même parmi les 20 premiers candidats.

On peut s'inscrire pour l'examen d'entrée soit au Collège SAINT-MICHEL, soit au Collège JEANNE D'ARC, et s'y procurer le programme des matières que comporte l'examen d'entrée.

Un second examen d'entrée aura lieu à Cadikouy, dans la forme habituelle le 8 Septembre prochain dès 9 heures du matin.

Avis

L'Administration de la Dette Publique Ottomane informe les contribuables que le Décret-loi sur le Timbre du 1er juillet 1922, ayant abrogé les deux derniers alinéas à l'art. 28 de la Loi sur le timbre actuellement en vigueur, ils peuvent, jusqu'à l'émission de nouvelles vignettes, faire usage pour le timbre de leurs actes et écrits, indistinctement, des timbres fixes ou proportionnels.

Consople, le 27 Juillet 1922. No 2

DERNIÈRE HEURE

Dans le secteur du Kodja-Ili

Les concentrations turques continuent

Les concentrations nationalistes sur le front d'Ismit continuent.

De source turque on déclare que les bruits relatifs à une offensive hellène sur ce front sont dénués de fondement.

Ismet pacha se rend sur le front précité en vue d'une inspection.

De différents points de l'Anatolie, des forces de cavalerie et d'artillerie sont expédiées à Candra et Sapandja.

Angora et la paix orientale

Dans des rapports adressés au gouvernement d'Angora par Ferid bey, le représentant kémaliste à Paris, annonçant que les cabinets occidentaux devront, sous peu, s'occuper de nouveau de la question orientale. Ces cabinets feraient une nouvelle démarche à Angora en vue de l'acceptation de leurs propositions du 26 mars.

Le gouvernement d'Angora a répondu à Ferid bey que les propositions précitées n'ayant pas chance d'être acceptées, il devait faire des démarches, en conséquence.

Le conflit

Ali Ihsan pacha-Angora

Une entrevue a eu lieu à Konia entre Moustafa Kémal et Ali Ihsan pacha. Le généralissime a visité ce dernier dans son lieu de détention et s'est entretenu avec lui sur le moyen de résoudre à l'amiable le conflit qui a surgi entre l'ex-commandant du secteur méridional du front occidental et les autorités militaires d'Angora.

Un accord serait intervenu.

L'Amérique sèche

Washington, 7. — Les autorités fédérales ont ordonné la saisie du schooner britannique *Minnie Wallace* lequel fournissait du rhum aux motor-boats ancrés à une distance de 35 milles du littoral de New-Jersey.

(Radio américain)

Les entretiens de Londres

Londres, 7. — La Conférence pour les réparations allemandes a tenu hier deux séances au Downing street. M. Poincaré a soumis certaines garanties et propositions aux hommes d'Etat alliés. Ces propositions ont été référées au comité des ministres des finances et des experts qui présenteront un rapport. Notre correspondant diplomatique dit que le vaste projet de M. Poincaré sur le contrôle des finances allemandes entraînera la constitution de nombreuses commissions interalliées ou internationales à Berlin. (Leafid Press)

Le comité de secours américain en Russie

Londres, 7. — Dans une lettre adressée au président du comité de secours américain en Russie, Maxim Gorki écrit : Je ne connais sous le rapport de la magnanimité et de la générosité aucune action qui puisse être comparée aux grands actes que vous avez accomplis jusqu'ici. (Leafid Press)

Avis

L'Administration de la Dette Publique Ottomane met en adjudication, par soumission sous pli cacheté, la fourniture de : 550 tonnes de bois de chauffage. 1400 tonnes de charbon de bois, livrables partie à son Siège Central, partie à ses agences de la Capitale.

Les offres pour cette fourniture seront acceptées jusqu'au 21 août 1922, à midi. Les personnes que cet avis pourrait intéresser sont invitées à se présenter au Bureau de l'Economet pour prendre connaissance du cahier des charges.

Placement de fonds

Ne placez plus vos capitaux sans garantie. Si vous désirez avoir pour vos fonds une garantie sûre et solide, avec des intérêts très avantageux, faites vos placements sur hypothèque d'immeubles de rapport.

Adressez-vous donc, à cet effet, à la Maison de Banque G. HAMOPOULO. Galata, Bayrak Tunnel Han. 18-19.

Faibles-Anémiques-Convalescents
prenez
L'EXTRAIT DE MALT DE JARDIN
AU GLYCÉROL
En vente partout

Les Kurdes, la Perse

et la Russie

Des pourparlers ont commencé entre les républiques d'Erivan et de Savatchoul.

Le camarade Donstein, représentant des Soviets à Téhéran, est arrivé dans cette ville.

Conformément à l'accord intervenu entre Moscou et Téhéran, Donstein assumera l'œuvre des réformes militaires et administratives à accomplir en Perse. Le représentant des Soviets travaillera de concert avec les autorités persanes.

M. Chester en Perse

Paris, 7. T.H.R. — Malgré la protestation énergique de l'ambassade soviétique, la Chambre approuva la nomination de M. Chester à la direction générale des finances.

Le congrès panchrétien

Copenhague, 7. — Le congrès pour une alliance des Eglises chrétiennes du monde s'est ouvert à Copenhague le 6 août. 200 délégués de 25 pays y ont pris part.

(Radio américain)

Les commentaires de la presse

Paris, 7. T.H.R. — La plupart des journaux pensent que les conversations de Londres se circonscrivent surtout dans une discussion entre MM. Poincaré et Lloyd George. Ils estiment qu'il faut exiger avant tout un plan solide, définitif du contrôle financier en Allemagne, dont le premier résultat doit être la stabilisation de la monnaie germanique.

Le *Matin*, après avoir rappelé que la conférence financière de Bruxelles de 1920 à laquelle 39 Etats participèrent et affirmèrent que la restauration de l'Europe dépendait du règlement préalable de la question des réparations, le *Matin* écrit :

M. Poincaré, pour justifier l'urgence du programme réaliste des réparations, peut donc invoquer, contre toute autre thèse, l'avis financier des 39 Etats.

Traitant la même question, le *Daily Chronicle* dit : Ce n'est pas que nous soyons indifférents à la question des réparations, car nous comprenons combien elle est essentielle à la liquidation éventuelle de la situation financière européenne ; mais nous désirons conserver la possibilité d'obtenir satisfaction au sujet des réparations, en consentant à des réductions.

Une opposition catégorique à cette manière de voir, quoique logique, doit être écartée si nous sommes sincèrement désireux de tirer de l'Allemagne le maximum des paiements effectifs.

Le *Daily Telegraph* dit : Le point de vue du gouvernement anglais est qu'une pression excessive sur l'Allemagne doit diminuer sa capacité de paiement, en la précipitant dans un chaos financier de plus en plus profond et en créant des conditions qui favoriseraient une révolution sociale.

Le point de vue français est probablement, en ayant des égards envers l'Allemagne, nous l'encourageons à penser qu'elle peut trouver des moyens pour se débarrasser de ses engagements. Il existe assurément un moyen intermédiaire entre celui de restaurer complètement les conditions économiques de l'Allemagne et celui d'exiger d'elle d'une indulgence peu préalable. On doit traiter la question des réparations simplement au point de vue commercial, et accorder à l'Allemagne le même traitement que les créanciers accordent à leurs débiteurs desquels ils désirent obtenir la plus grande partie de leur créance.

STEIN'S
ORIENTAL STORES Ltd
Péra Stamboul

GRANDS ARRIVAGES
des
CHAUSSURES

Walk-Over
Inimitables
ET
Supérieures à toutes
les chaussures

WALK-OVER
SHOES
Are good to
look and they
are good
as they look

WALK-OVER
SHOES
Are good to
look and they
are good
as they look

WALK-OVER
SHOES
Are good to
look and they
are good
as they look

WALK-OVER
SHOES
Are good to
look and they
are good
as they look

WALK-OVER
SHOES
Are good to
look and they
are good
as they look

WALK-OVER
SHOES
Are good to
look and they
are good
as they look

A TRAVERS LA VILLE ET LE MONDE

— La vie drôle et la vie triste —

Conséquences d'une manie

Le nommé Osman, cafetier à Karagüemrok, avait pris l'habitude qui était devenue une véritable manie ; celle de satisfaire tous les soirs, à la même heure — minuit — en besoin naturel devant la porte d'un voisin, l'épicière Andréa.

Celui-ci avait plusieurs fois, sans aucun succès, invité Osman à renoncer à cette habitude.

Le cafetier continuait de plus belle, Andréa décida de recourir aux grands moyens.

L'autre soir, tandis qu'Osman satisfaisait son besoin naturel... et habituel, il reçut sur la tête une brique d'un poids de 2 kilos.

Il chancela et s'affaissa sur la voie, une large blessure au front.

La police, informée de l'incident, a ouvert une enquête.

Ils coulaient la même femme

Le boucher Mehmed, de Boghazkessene, aimait et fréquentait depuis assez longtemps, une certaine Nissime haem. Il croyait que ces amours seraient éternels, ignorant probablement que son rival — Nissime haem — était mariée. En entretenant des relations avec le boucher, elle commettait déjà une infidélité... conjugale. Mais, après quelque temps de ces relations, elle estima qu'elle pouvait — pour employer un mot de Damas père — cesser de rester fidèle... à son infidélité.

Le résultat de cette estimation fut la minotaurisation de Mehmed.

Celui-ci ne tarda pas à apprendre son malheur et à connaître en même temps son rival : c'était un autre Mehmed.

Or, l'autre soir, le premier Mehmed ayant rencontré le second, le blessa grièvement à la cuisse, d'un coup de coutelet.

Entre le musicien et sa maîtresse

Lundi dernier, le musicien Hilmi effendi, demeurant à Chehradébach, Stamboul, n'ayant pu satisfaire à une demande d'argent de sa maîtresse, Mme Maranthi, domiciliée à Callindji Corlouk Péra, celle-ci lui signifia qu'elle allait le quitter.

— Point d'argent, point d'amour ! déclara-t-elle.

Sortant son revolver, il tira sur elle 3 coups qui ne l'atteignirent pas.

Hilmi effendi a été conduit au poste.

Jalousie d'un amant de cœur

Mlle Hermiz, pensionnaire dans une maison de tolérance à Bu buidéré, était sortie l'autre jour pour une promenade en voiture avec un client, le nommé Emdjed, meunier.

Tandis que le couple remontait la rue Sak z-Aghatchie, le policier Hussein effendi, amant de cœur de Mlle Hermiz, surgit devant lui.

Dans un soudain accès de jalousie, Hussein effendi, sans demander des explications à la pensionnaire, lui porta un coup de poignard entre deux côtes.

L'état de Mlle Hermiz est sérieux.

Entre tenancière et pensionnaire

Avant-hier soir, la dame Eléni, tenancière d'une maison de tolérance rue Buyuk Zaba, 17, eut une discussion avec une de ses pensionnaires, Mlle Despina.

Ayant épuisé le vocabulaire des grossiers, les deux femmes en vinrent aux mains. Les coups pleuvaient dru sur la tête de l'une comme de l'autre.

Soudain Mlle Despina, saisissant un couteau de table, en porta à la dame Eléni deux coups furieux, l'un à la poitrine, l'autre au bras gauche, la blessant grièvement.

La police informe.

Tchamouchevket tue un homme pour 10 piastres

Le nommé Tchamouchevket — Chevket la-boue — récidiviste notoire, demeurant à Chehr Emni, rencontrait lundi dans ce faubourg, quartier Djafer, un pompier d'Ahr-Capon, Chokri surnommé Delli (le fou) qui lui devait 10 piastres. Tchamouchevket, l'aborda, lui réclama la somme.

— Fiche-moi la paix ! fit l'autre, tu ne m'es pas fourni du pain, mais du hachich...

— C'est comme cela ! Puisqu'il en est ainsi, nous verrons cette querelle en champ clos.

— Je ne demande pas mieux, répliqua Tchamouchevket.

La chacun tira son coutelet... Le duel fut court.

Mortellement atteint sous le sein gauche, le pompier s'abattit comme une masse.

L'assassin a été arrêté.

Les évadés de la prison centrale

On sait que sur 17 détenus évadés dernièrement de la prison centrale, 5 n'avaient pu être repérés.

L'un d'eux, Arabgürlü Husni, a été arrêté l'autre jour à Yeni-Djami.

La police serait sur les traces des autres dont l'arrestation serait imminente.

Dr K. Saradjian
Spécialiste renommé
des maladies vénériennes et de la peau
tous les jours de 9-1 et de 4-8 h. dans
sa clinique, Grand'rue de Péra, Par-
nak Capon, à côté du Cinéma Erolo, No 79.
Discretion parfaite. Chambres sépa-
rées.

Le mouvement du port

LLOYD TRIESTINO

Le bateau *PALADKY* partira samedi 12 août à 4 h. p.m. (ligne de luxe), (voici canal de Corinthe) pour Pirée, Corfou, Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau *CAMPIDOGGIO* partira mardi 15 août à 9 h. a.m. pour Smyrne, Yshy (Samos), Rhodes, Adalia, Limassol, Larnaca, Mersine, Alexandrette, Tripoli, Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Le bateau *AFRICA* partira mardi 15 août à 10 h. a. m. pour Ineboli, Samsoun, Ordou, Kerasunde, Trébizonde, et Batoum. (1re et 2me classes à prix réduits).

Le bateau *CELIO* partira samedi 19 août à 4 h. p.m. (Ligne de luxe) (voici Canal de Corinthe) pour Pirée, Corfou, Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau *AVENTINO* partira samedi 19 août à 5 h. p.m. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

Le bateau *MERANO* partira mardi 22 août à 4 h. p. m. Dardanelles, Kavala (extra) Salonique, Pirée, Patras, Corfou, Brindisi, Bari et Trieste.

Le bateau *LEOPOLIS* partira samedi 26 août à 4 h. p. m. (Ligne de luxe) (voici Canal de Corinthe) pour Pirée, Corfou, Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau *CARINTHA* partira mardi 29 août à 9 h. a.m. pour Smyrne, Rhodes, Adalia, Limassol, Larnaca, Mersine, Alexandrette, Tripoli, Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Le bateau *GRAZ* partira mardi 29 août à 10 h. a.m. pour Ineboli, Samsoun, Ordou, Kerasunde, Trébizonde et Batoum. (Les prix des passagers pour les ports de l'Anatolie et Batoum ont été réduits.)

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du *LLOYD TRIESTINO* Galata, Mouhané, Téléph. Péra 2137, ou à ses Bureaux de Péra (Péra-Palace) Téléphone Péra 2490, à Stamboul, Messadet Han, Tél Stamboul 235.

Horaires du Bosphore

(à partir du 1er juin)

DESCENTE
De Buyukdéré

6 27 7 12 7 57 8 42
10 12 12 12 (zigzag) 3 12
5 12 7 37

De Yénikeuy

6 47 7 37 7 40 8 22
9 02 10 32 10 35 (Asie) 3 47
11 20 12 32 1 (Asie) 3 47
3 50 (zigzag) 5 32 6 15
7 20 7 57 8

De Bébek

6 54 7 12 8 32 8 35
12 59 4 14 5 58 8 29

De Belcos

6 15 7 — 7 15 8 —
8 58 9 — 10 45 11 —
1 15 8 37 4 — 6 30
7 — 7 60

De Candilli

6 55 7 05 7 40 8 40
9 40 11 25 12 25 1 55
3 — 4 40 6 20 7 10
8 25

MONTÉE (départs du pont)

7 h. 40 (côté d'Asie) ; 7 h. 56 (de Bébek à Sténia) ; 8 h. 30 (rive d'Europe) ; 9 h. (Asie) ; 9 h. 15 (Arnaoutkey) ; 9 h. 45 (rive d'Europe) ; 10 h. 40 (Arnaoutkey) ; 11 h. 15 (Asie) ; 11 h. 45 (Europe) ; 12 h. 30 (zigzag Belcos) ; 3 h. (Asie et Thérapia Buyukdéré) ; 4 h. 50 (zigzag Belcos) (5 h. 5. (direct Candilli à Belcos) ; 5 h. 30 (Europe dir. à Yénikeuy) ; 5 h. 50 (Asie jusqu'à Candilli) ; 6 h. 45 (direct à Arnaoutkey jusqu'à Yénik) ; 6 h. 5 (dir. Candilli à Belcos) ; 6 h. 15 (dir. à Yénikeuy Buyukdéré) ; 6 h. 45 (Europe jusqu'à Sténia) ; 7 g. direct Yénikeuy-Buyukdéré) ; 7 h. 45 (dir. Boyadjik Buyukd.) ; 8 h. 25 (Europe jusqu'à Yénikeuy) ; 8 h. 35 (Asie) ; 8 h. 45 (dir. Yénik-Buyukdéré).

Dimanches

(Descente dans l'après-midi)

De Buyukdéré

1 15 2 42 4 12 6 12
6 17 6 45 7 15 7 45
8 15 8 57

De Yénikeuy

2 22 3 02 4 32 4 35
6 32 7 05 7 35 8 07
8 15 8 35 9 27

De Candilli

2 10 3 05 3 27 5 23
7 25 9 12 8 50

(Montée dans la matinée)

8 h. 30 (Côté d'Europe)
8 h. 45 (Asie, puis Thérapia Buyukd.)
9 h. 15 (direct Yénikeuy-Buyukd.) ; 9 h. 30 (rive Europe) ; 10 h. 30 (zigzag jusqu'à Buyukd.) ; 12 h. (Europe)
1 h. 15 (zigzag) ; 2 h. 15 (dir. Yénikeuy-Buyukd.) etc.

Location de Coff

BRILLANTS
Perles, pierres de couleur
ACHAT
AU MAXIMUM
Galata, Mehmed Ali pacha han. 40
Téléphone : Péra 2429

HERNIE
Le bandage de J. ROUSSEL breveté, sans ressort avec pelote élastique, permet de faire les plus grands efforts physiques, sans avoir les inconvénients des bandages de vieux système.
Vente exclusive à son magasin
d'ARTICLES D'HYGIÈNE
Péra, Place du Tunnel,
J. ROUSSEL
Demandez sa brochure illustrée

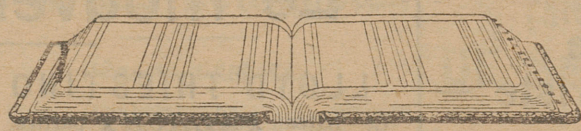
COUPE
Anglaise & Française
O. ZEKI
est le tailleur du monde le plus élégant. Sa coupe et ses créations sont les plus recherchées.
On s'habille dans cette maison d'une façon impeccable et dans les meilleures conditions.
Porter un de ses costumes suffit pour ne plus vouloir chercher d'autres tailleurs.
Grand'Rue de Péra, Appart.
Damadian. Deurt-Yol-Azi, vers le Tunnel.

PRÉFECTURE DE LA VILLE

Il est porté à la connaissance des intéressés qu'une adjudication sous pli cacheté est ouverte pour adjuger les travaux et réparations de la chaussée de Fener Bagtché-Bostandji. Le montant des devis modifiés s'élève à 3.162.646 piastres. L'adjudication définitive aura lieu samedi le 12 août 1922. Les intéressés peuvent s'adresser dès maintenant à la direction et l'économat de la Préfecture en vue de prendre connaissance des cahiers de charges et projets y relatifs. En outre, ils sont tenus de déposer jusqu'à 4 h. p. m. de la date précitée, un pli cacheté contenant les certificats de capacité technique, garantie financière, un reçu concernant les fonds de garantie ainsi que la déclaration concernant leur offre, à un coffre dûment scellé, qui est placé dans la chambre du préfet adjoint. Ce dépôt peut se faire également par un mandataire autorisé. L'ouverture du coffre aura lieu publiquement à 4 heures précises en présence des membres de la commission préfectorale. Aucun pli concernant les offres n'est recevable après l'ouverture du dit coffre.
Les adjudicataires peuvent assister personnellement ou se faire assister par leur mandataire à l'ouverture du coffre et des plis cachetés.
La préférence sera accordée à l'adjudicataire ayant fait l'offre la meilleure tout en remplissant l'ensemble des conditions présentées.
Il est également prescrit de présenter en même temps que le dépôt de pli cacheté l'échantillon de la pierre qui sera utilisée dans la réfection de cette route.

Avis aux Sociétés

A vendre grand terrain de 18 500 mètres situé à Conroutchesmé au bord de la mer avec quai pour l'écostage des bateaux, et près de la ligne du tram.
S'adresser à Galata Buyuk Tunnel Han No 18-19. Tel. Péra 721.



Kalamazoo

Fabrique
en Angleterre par
Morland & Impey Ltd.
Northfield, Birmingham.

Registres à feuilles mobiles
Le meilleur système au monde. Exclusivement adopté en notre ville par les Banques, Sociétés, Assurances et Maisons de Commerce. Stocks importants en ville. Feuilles suivant vos indications pour votre usage spécial.

Seul Agent dépositaire : **A. CALINDER**
45-46 Union Han, Galata. — Téléphone Péra 1502

GUARANTY TRUST COMPANY
OF NEW-YORK
140 Broadway, New-York.

Capital Réserves et Profits. . . Dollars 42.400.090,11
Total de l'actif. Dollars 630.351.351,92

La Guaranty Trust Company of New-York est une Banque spécialement outillée pour faciliter les opérations de commerce internationales.

Elle possède des sièges à New-York, Londres, Paris, Liverpool, Bruxelles, Le Havre, Anvers, et Constantinople et a, en outre, des affiliations et des relations dans le monde entier, qui la mettent à même de fournir un service financier des plus complets.

Ses fonctions principales comprennent :

Ouverture de comptes courants	Garde de Titres
et de comptes de dépôt à terme	Achat et Vente de Titres
Opérations de change	Ouverture de Crédits Documentaires
Avances contre Nantissement	Renseignements commerciaux
Recouvrement d'effets.	Emission de chèques et Lettres de Crédit circulaires.

SIÈGE DE CONSTANTINOPLE

YILDIZ HAN, Rue Kurekçiler, GALATA
Téléphone : Péra 2600-2604 Adresse Télégraphique : «Garritus»
NEW-YORK LONDRES LIVERPOOL
PARIS LE HAVRE BRUXELLES ANVERS

BANQUE COMMERCIALE DE LA MEDITERRANÉE

Capital francs : 30.000.000

Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata : Rue Voivoda No 27-35.

Agence de Stamboul : Baghtché-Capou No 15-17.

Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Calé No...

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Sofas à Galata et à Stamboul
dans des chambres fortes de toute sécurité

Si vous avez des affaires en
sucre et cafés adressez-vous

à **M. Antoine Moscopoulos**
courtier et expert spécialiste
en sucre, café et riz

STAMBOUL, Volidé Sultan Han
près du pont, No 12
Téléph. St. 1887

Une longue expérience de
trente-trois ans garantit l'exécution ponctuelle de vos ordres.

Avis

L'administration de la Dette Publique Ottomane croit devoir rappeler aux contribuables que le décret-loi portant augmentation des droits de timbre entre en vigueur le dimanche 6 Août 1922
Consople, le 27 Juillet 1922. No 25

On est à l'abri de la crise
quand on s'habille chez le marchand-tailleur de Paris pour
hommes et dames

AU RAFFINÉ

qui fait à CRÉDIT des costumes sur mesure d'une élégance parfaite et d'un travail très soigné

Pardessus 15-18-20
Costumes 20-25-30

pantalon gabardine
et flanelles 6-8-11
Deurt-Yol Azi, en face du
Khédivial Palace, Grand'Rue
de Péra

Magasin de Nouveautés KALLIGAS & VASSILIADES

Grand'Rue de Péra. Vis-à-vis de Galata-Séraï

	Ptrs
Crêpe Georgette Qualité Supérieure pour Robes toutes les nuances	225 Mtr
Crêpe Maroquin Laine Soie	250 Mtr
Crêpe Maroquin Soie Extra pour Robes	400 Mtr
Jersey Soie Qualité Supérieure Toutes les nuances	375 Mtr
Crêpe de Chine toutes les nuances	225 Mtr
Pongé Blanc Double Largeur	110 etc.
Pongé Spécialement pour chemises d'hommes	300 Mtr
Soie Ecrue Largeur 85 cm	110 etc.
Foulard Qualité Extra dessins divers dernier cri.	250 & 300 Mtr
Gabardine Laine Double Largeur Toutes nuances	210 Mtr
Crêpe Maroquin Pure Laine Largeur 140 cm	400 Mtr
Popeline Pure Laine Extra Largeur 140 cm	425 Mtr
Cheviotte Marine Pure Laine pour costumes et pour Manteaux Largeur 145 cm	265 Mtr
Serge Bleue Extra pour Costumes de Dames et Messieurs Larg. 155 cm	375 & 400 Mtr
Ratina Qualité Extra Pour Manteaux Largeur 140 cm	450 Mtr
Jersey Pure Laine Largeur 150 cm	400 Mtr
Velours de Laine Belle Qualité Grande Larg. pour Robes et Manteaux	325 Mtr
Perlin Qualité Extra pour Robes Largeur 130 cm	450 Mtr

Corsets Ceinture Etoffe Soie Brochée Qualité Supérieure

Ptrs 550

Attention!
GRANDE
Exposition
Profitez

	Ptrs
Organdi Qualité Extra pour Robes Toutes les nuances	100 Mtr
Organdi Rayé pour Robes	125 Mtr
Marquiselette Une toutes les nuances	75 Mtr
Marquiselette Rayée à dessins divers	110 Mtr
Crêpe d'Amour Coton Qualité Extra	90 Mtr
Crêpon Pompadour	55 Mtr
Crêpe Maroquin Coton	150 Mtr
Eponge Une Toutes les nuances	90 Mtr
Eponge Rayée à jolis dessins	140 Mtr
Eponge Brochée Différentes couleurs	165 Mtr
Toile Blanche Extra Double Largeur	175 Mtr
Ombrelles Japonaises Différentes Couleurs	400
Blouses Casaquines Soie Toutes les nuances	500, 650 et 850
Gants Fils d'Ecosse	40 & 50
Gants Soie Belle Qualité	75
Sacs Divers en Perle	200 Y.
Corsets Ceinture Etoffe très Belle Qualité Extra	275
Corsets Ceinture Etoffe Brochée Extra	350

Offres et Demandes

A louer TERRAIN attenant au jardin (côté Ouest) de l'administration de la Dette Publique Ottomane, à Stamboul, Tchifté-Séraï. Contenance : 5468 archines. S'adresser à M. l'Econome de la Dette Publique Ottomane.

A vendre D'OCCASION, Bureau en noyer et un Coffre-fort (Milner). S'adresser à Galata Buyuk Tunnel Han 19.

A vendre une auto en bon état marque Benz avec tous ses accessoires. S'adresser Galata Buyuk Tunnel Han, No 18.

A louer deux belles chambres meublées avec mobilier de luxe pour célibataire seul. S'adresser à l'administration du journal le matin de 10 h. à 5 p. m.

Important tissage belge spécialisé en article d'exportation cherche à Constantinople représentant bien introduit. Bonnes références exigées. Adresser offres A.B.A. Office Publicité Bruxelles.

FEUILLETON DU «BOSPHORE» (N. 29)

L'AMOUR SOUS LES BALLES

PAR
Henri GALLUS

(Suite)

IX L'évasion

Dans le fond sombre de la paillette, un homme, vêtu d'une chemise claire mais dont le pantalon rouge à bande noire apparaissait distinctement semblait fort occupé à tirer l'aiguille sur la manche d'une tunique.

— Raspille! appela la voix brève du jeune sous-lieutenant.

L'homme en pantalon rouge leva le front: c'était bien l'ancien maréchal des logis du 4^e escadron.

— Joubert!... murmura-t-il en reconnaissant son rival.

Puis, apercevant le galon d'or sur la manche de ce dernier :

— Sous-lieutenant!... Bravo! s'écria-t-il d'un ton sincère. Bravo! Il a dû être si bien gagné!... Et la croix à Tarnagas!... Serre-moi la main, mon vieux.

Il offrit une de ses mains au légionnaire et, après un moment d'hésitation, tendit franchement l'autre à Joubert.

— La voulez-vous, cette fois? murmura-t-il.

Pour toute réponse l'ex enfant de troupe tira son sabre, mit la lame sous son aisselle et, le bras levé, s'avança vers Raspille.

Celui-ci comprit et pâlit. Un sourire triste passa sur ses lèvres.

— J'ai encore deux points à faire à ma tunique, dit-il... Une minute... afin que je sois en tenue...

Sans hâte, il retourna dans le fond sombre de la paillette et continua sa besogne de couture, besogne à peu près invisible pour Joubert et Tarnagas.

— Là! reprit la voix, ça y est!... je m'habille...

Et presque aussitôt il parut dans

le tron noir de la porte, en uniforme de lieutenant.

Le bras de son rival tomba comme coupé... Il baissa quelques vagues paroles et, machinalement, rectifia la position. Tarnagas, les talons joints, salua.

— Oui, continua Raspille, j'ai reçu ma nomination la veille de la capitulation de Sedan. Je n'avais pas, depuis, pu trouver un instant pour coudre mon deuxième galon... C'est fait, et fort à propos, n'est-ce pas, sous-lieutenant Joubert?... Puis, d'ailleurs, j'ai en tête un projet dont l'accomplissement aura lieu ce soir.

Son doigt indiqua la rivière et la rive opposée.

— Nous autres aussi, fit étourdiment Tarnagas.

Raspille, les yeux interrogateurs, dans un geste familier et expressif, frappa sa main droite verticale contre la gauche à plat.

— Parfaitement!... répondit le vieux chevronné.

Le lieutenant parut réfléchir. Les prunelles larges, il regarda Joubert.

— Et comment?... demanda-t-il, en désignant la Meuse.

— Dame! pas trente-six moyens... à la nage.

— Impossible... vous y resterez! Il y a des tourbillons fous, infranchissables.

De nouveau Raspille regarda longuement Joubert qui, le sabre nu tous jours sous le bras, était demeuré immobile et très gêné.

— Voulez-vous venir avec nous? lui demanda-t-il. Nous serons trois dans la barque que nous avons réussi à nous procurer et qui est cachée parmi les saules touffus de la rive. Elle pourra sans danger recevoir un supplément de deux personnes.

Joubert allait répondre par un refus énergique, lorsque ces regards croisés ceux de Tarnagas... Immédiatement, devant ses yeux, passa la vision de Pauline, cheminant comme une pauvre, douloureuse et seule à travers les routes terribles de la France... Il baissa le front.

— Je vous remercie, mon lieutenant, fit-il... j'accepte... nous acceptons...

— Ce n'est pas un acompte que je vous offre, reprit Raspille, sur ma

dette contractée à Laubach... Non, je tâcherai de m'en acquitter un jour, d'un seul coup... Ce que j'en fais maintenant, c'est pour conserver à la France agonisante, mais non morte, deux vaillants défenseurs... Donc, ce soir, à dix heures, rendez-vous ici... Un par un, ensuite, nous rendrons au bord de la Meuse.

La nuit venue, à l'heure fixée, les deux amis, après avoir erré longuement, un peu inquiets de ne pas retrouver la paillette, parmi des groupes d'hommes couchés dos à dos pour qu'un peu de chaleur leur restât, arrivèrent devant la hutte... Faiblement éclairée par une chandelle fumante, trois hommes — trois lieutenants — s'y trouvaient réunis.

— Nous sommes au complet maintenant, proféra Raspille à voix basse... En route!... l'un après l'autre, et sans hâte, surtout au bord de l'eau.

Ils sortirent... Raspille étendit le bras... La nuit était si noire, si alourdie de pluie que sa main parut à peine visible...

— Tout droit, indiqua-t-il... A deux cents mètres... Comme point de repère un troit d'énormes peupliers. La barque est amarrée tout près... Je pars le premier...

Il s'enfonça dans les ténèbres... Chacun des lieutenants, puis Tarnagas, disparut à son tour... Une demi-heure après, ils étaient à nouveau rassemblés auprès des trois grands arbres.

— La barque est toujours là, souffla Raspille... J'ai tâté l'amarré... Rampous jusqu'au bord...

Malgré le bruissement des avertis sur les feuilles, on entendit fort distinctement, à vingt pas peut-être, le sol d'une marche pesante...

— Une sentinelle!... reprit Raspille... une autre agitée... entre elles, quinze mètres à peine... Il s'agit de franchir cet espace, de dénouer l'amarré et de s'embarquer sans qu'aucun bruit n'indique notre présence... Autrement, nous sommes tous fichus!...

(à suivre)